

# *Nous, l'équipe...*

**Un témoignage de Rahal Selim**

À l'instant où j'ai intégré le secteur du social, de l'humain, j'ai surtout intégré une dynamique d'équipe. Sans m'en rendre compte au début, elle s'est imposée à moi et a façonné ma pratique professionnelle. Elle est devenue mon cadre de référence, ma remise en question, une source de motivation et même un lieu d'échanges me permettant de questionner mes actions et mes postures éducatives.

Avec l'expérience, j'ai perçu la force de la « *compétence externe* » que représentaient les autres professionnels. Aujourd'hui, la notion d'équipe a une importance cruciale à mes yeux. Si je devais la définir, non pas linguistiquement mais presque philosophiquement, je dirais que c'est un groupe d'individus en constante évolution, bienveillants les uns envers les autres, partageant des émotions fortes qui les unissent chaque jour davantage. Une situation complexe vécue sur le terrain est souvent impossible à décrire à un ami ou à un proche. La profondeur, les émotions, le ressenti, la satisfaction d'une réussite ou l'amertume d'une déception ne sont comprises que par ceux qui les ont vécues ensemble. Pouvoir partager cela entre nous, c'est un moment vivant, empreint d'une compréhension mutuelle qui resserre les liens et crée une histoire commune.

Une équipe n'est pas choisie : c'est un groupe contraint. Notre signature au bas d'un contrat nous amène à nous rencontrer. Nous venons parfois d'horizons différents et, sans ce métier, nous ne nous serions peut-être jamais parlé. Là, maintenant, nous sommes ensemble, et cela provoque des questionnements, des malentendus, des personnalités qui s'entrechoquent.

C'est un nouveau corps, avec plusieurs âmes, et in fine, quand la vision est partagée, plusieurs corps guidés par une seule âme. Une vision commune, qui tente de cohabiter dans une ambiance sereine... ou pas. Comme beaucoup, j'ai connu plusieurs équipes professionnelles avec lesquelles j'ai partagé de longs moments. Chaque situation délicate nous rendait plus forts, plus proches. Nous savions que notre posture deviendrait notre mécanisme de défense collectif.

Chaque expérience chargée d'émotion, de violence ou d'injustice devenait soit un renforcement, soit un effondrement. Et ne croyez pas que l'effondrement soit immédiat : il est subtil, vicieux.

Il nous fait croire que la tempête est passée mais il réapparaît au prochain choc. C'est pour cela que, depuis des années, je préconise les supervisions : des espaces de respiration, conduits par des personnes compétentes et extérieures à l'institution. L'endroit idéal pour dénouer les nœuds d'une situation qui a fait tanguer le navire, pour remettre des mots et du sens sur nos pratiques.

Même les plus silencieux finissent par se prêter au jeu... et parfois même par parler. Être supervisé, c'est accepter un autre regard. C'est apprendre à lire autrement ce que nous croyions connaître. C'est regarder son équipe, admettre ses failles pour préserver le groupe.

Travailler ensemble, c'est accepter de se mettre à nu, dévoiler des facettes de soi qu'on n'aime pas toujours. Oser parler vrai, tout en restant bienveillant. C'est savoir questionner ce qui me dérange chez moi, chez l'autre, dans notre fonctionnement commun. C'est apprendre à poser des mots professionnels sur ce qui nous touche, nous ébranle, nous gêne. Travailler en équipe, c'est aussi savoir passer le relais quand ça ne va pas. Et accepter qu'un collègue prenne cette initiative sans qu'on ait besoin de lui demander, parce qu'il a compris avant nous qu'on en avait besoin. C'est une préservation mutuelle, silencieuse, qui ne se dit pas mais se vit. Dans ce corps collectif, le "merci" est permanent, même s'il ne s'entend pas. Faire pour l'autre comme si je faisais pour moi. Parce que l'autre et moi, nous ne faisons qu'un seul corps.

Au fond, la survie de l'équipe, c'est la survie du travail bien fait. Croire qu'on peut agir seul, relève du fantasme, dans le monde du social et de l'éducation. Je l'ai vu à maintes reprises et j'ai pu identifier ses mécanismes et ses pièges. Je n'en parlerai pas, ce n'est pas le bon moment. Ce texte n'a pas pour ambition d'analyser l'équipe dans tous ses aspects mais bien d'en montrer sa richesse et son importance dans de nos métiers vivants.

C'est en pensant à toutes ces personnes magnifiques avec qui j'ai eu l'occasion de travailler, de produire, de partager des émotions et des fous rires, qu'aujourd'hui j'ai eu envie de coucher sur le papier cette réflexion — en rien scientifique, mais profondément humaine.

Attention, une équipe est éphémère. Elle s'inscrit dans une logique temporelle. Elle commence un jour sans qu'on s'en rende compte, et elle prend fin de la même manière. De nous, l'équipe, ne restera qu'une histoire commune, qui s'effritera légèrement avec le temps. Et pour ne jamais l'oublier, j'avais besoin aujourd'hui de parler de nous... l'équipe.